

Nicolai Robert, *Le caravansérail de la vie. Contes et récits sahélo-sahariens*, Paris, L'Harmattan, Collection La légende des mondes, 2023, 244 pages.

Recension de Pierre Boilley

Professeur émérite de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut des mondes africains (IMAf)

Robert Nicolai, linguiste et professeur émérite de l'Université de Nice, signe avec *Le Caravansérail de la vie* un ouvrage attachant et très original, qui intéressera tous les spécialistes du Sahel et du Sahara, et au-delà tous ceux que les contes du monde séduisent. Homme de terrain, l'auteur a passé de nombreuses années au Niger et y a même créé en 1975 le département de linguistique de l'Université de Niamey. Chercheur renommé dans sa discipline, on peut entièrement se fier à la collecte qu'il a effectuée des paroles locales dans ces espaces arides du nord du Niger. Pour qui a beaucoup fréquenté ces régions, la transcription à l'écrit restitue d'ailleurs de façon savoureuse les formes du langage parlé par leurs habitants, avec ses répétitions, ses formules originales et ses expressions très particulières. On entend réellement l'orateur, comme si l'on était à ses côtés et, comme il est dit dans l'introduction (p. 11), c'est bien « une parole vivante » qui nous parvient, dans une « une phraséologie propre au français d'Afrique » (p. 14). Ces récits et ces contes ont été recueillis dans plusieurs variantes du songhay septentrional dont R. Nicolai est un spécialiste (*tasawaq*, *tagdalt*, *tabarog*, *tadarof* et *tadaksahak*), groupe de langues dites « mixtes » aux formes très influencées par la *tamajaq*, la langue des Touaregs. Les populations qui les parlent, qu'elles soient sédentaires ou nomades, sont elles-mêmes très proches culturellement du monde touareg.

Ce livre est une initiative heureuse, qui permet à la très importante documentation rassemblée par l'auteur dans les années 1970 et 1980 de ne pas être oubliée et, rendue accessible aux chercheurs et à tous, de pouvoir encore être utile en servant à d'autres travaux. On pourrait parler d'un ouvrage de sources brutes, mais qui va bien plus loin qu'une simple édition documentaire. L'ouvrage se divise en effet en deux grandes parties, dont la première s'attache aux populations sédentaires des régions de Dolbel et d'In Gall. Un des récits collectés est très significatif de l'étendue du champ abordé. Il s'agit, par un effet passionnant de miroir, d'écouter ce que les guides et informateurs pensent des agissements et des personnalités des chercheurs avec qui ils travaillent. Cette vision n'est d'ailleurs pas très positive, on se demande pourquoi ces Européens font cela, et on regrette qu'ils ne payent pas plus quand ils enregistrent ! On ne dispose que très rarement de ce genre de discours, qui renvoie une image inhabituelle des travaux de terrain et, d'une certaine façon, renverse les rôles classiquement établis. On assiste ainsi à une forme d'anthropologie à rebours, à la parole africaine immédiate concernant la vision des Européens étranges, et l'on souhaiterait trouver à entendre ou lire beaucoup plus souvent ce type de considérations. Ce récit est suivi du témoignage d'un participant à la cure salée d'In Gall, grand rassemblement de populations pastorales venant annuellement faire paître leurs animaux sur des pâturages salins indispensables à la santé du bétail. C'est aussi l'occasion de retrouvailles, de fêtes, de célébrations de mariage, et l'événement est important pour tous. Au-delà du divertissement, le côté solennel de l'affaire, concrétisé par l'arrivée des officiels, du ministre et de son entourage, renforce l'intérêt du moment, ainsi que sur le plan pratique, la présence de médecins et la possibilité, pour une fois, de se faire soigner. Recueillie en 1976, cette relation est d'une certaine manière un document historique. J'ai participé moi-même à la cure salée en 1980, et ai encore à cette époque vécu des moments identiques. Mais avec les troubles graves des rébellions et surtout la violence des djihadistes armés dans ces dernières années, si l'évènement est toujours organisé, il ne se passe plus du tout de la même façon,

faisant de ces paroles la déposition d'un passé révolu¹. Dans cette première partie, on peut lire aussi quelques-uns des nombreux contes recueillis par l'auteur ainsi que des devinettes, deux divertissements oraux que tous apprécient.

La deuxième partie est consacrée au monde nomade, et notamment d'abord à plusieurs récits de vie. Ils mettent en contexte plusieurs facettes de l'existence des interlocuteurs et conteurs de ce livre. On y apprend beaucoup, notamment sur le plan de l'organisation sociale, des hiérarchies de groupe, mais aussi sur la vie quotidienne. Les personnes interrogées évoquent et expliquent comment se passent les déplacements, et la façon dont ils s'organisent. Ils font comprendre aussi ce qu'est la vie d'un pasteur nomade, les tâches routinières auxquelles il est astreint, la surveillance des troupeaux, la façon de les abreuver, de les traire. Ces mots nous font saisir la rudesse de cette vie de brousse, son caractère répétitif, voire cyclique. Le passé est aussi abordé, avec les relations d'anciennes batailles contre ou entre des voisins, Arabes, Touaregs, Peuls, la place des captifs, les morts que ces guerres ou ces raids ont engendrés. Ces morceaux d'histoire et de vie sont utiles pour l'historien ou l'anthropologue, mais ils sont aussi justifiés par l'auteur pour leur importance dans l'économie de l'ouvrage. Ainsi, cet « ensemble de "récits" des populations habitant cet espace n'a rien d'innocent, car par le croisement ainsi introduit, il s'agit de faire mieux signifier l'univers des contes, qui relève de l'imaginaire, face à une image de la vie sociale et culturelle propre au monde approché dans sa dimension traditionnelle. Les contes se trouvent ainsi contextualisés. Un conte n'a de sens que dans le contexte de sa narration » (p. 13). On ne peut qu'approuver cette démarche, le seul regret venant justement, pour chaque conte, du fait que la relation entre histoire et quotidien ne soit pas plus analysée.

Quant aux contes eux-mêmes, qui forment le gros de l'ouvrage, ils sont étonnants et variés. Une vingtaine de contes sont présentés dans leur intégralité, trente-deux sous forme résumée, et de nombreux contes sont regroupés dans une large thématique de vingt-cinq items. La présence animale dans ces histoires est abondante, témoignant de son importance dans la vie de brousse ou de village, et imprégnant fortement la vie de tous les jours. La plupart de ces animaux sont anthropomorphisés, et reproduisent les ruses, les malversations ou les usages des gens, et peuvent aussi interagir de nombreuses façons avec les affaires humaines. On y voit de l'amour, de la malice, des vols, des meurtres, des escroqueries, de la bêtise, et même la présence divine. Sous des aspects zoomorphes, ce sont bien des humains dont on parle ! Les autres contes mettent en scène des femmes, des enfants et des hommes. On y évoque les relations familiales ou amoureuses, les conflits entre personnes ou groupes. On comprend parfois la morale de l'histoire, mais parfois cette dernière est si tortueuse qu'il est difficile d'en saisir le sens profond. On s'interroge alors sur ce que cette incompréhension témoigne des différents modes de pensée qui existent dans des espaces autres que ceux dont nous avons l'habitude, qui nous paraissent évidents et « normaux ». Ainsi, comme l'exprime bien Robert Nicolaï, ces contes « s'écartent de ces valeurs convenues et aseptisées que souvent, avec naïveté sinon arrogance, nous jugeons aller de soi. Ils donnent à voir d'autres aspects de notre humanité » (p. 16). C'est en cela qu'ils peuvent aussi remettre en cause nos certitudes occidentales et par là même, être fascinants.

Concluons sur la qualité de l'aspect formel de l'ouvrage, enrichi de cartes et de quarante-six photographies en noir et blanc, prises par l'auteur entre 1975 et 1980 qui, outre leur valeur documentaire, contribuent à faire voyager. Ces illustrations donnent à l'ensemble de l'ouvrage une forme poétique, bel écrin de cette collection de réflexions et de contes.

¹ « Cette année, pour des raisons d'insécurité, d'installation tardive de la campagne pastorale dans certaines localités de la zone pastorale et d'insuffisance des ressources, l'édition 2023 de la Cure Salée sera organisée à minima à travers une caravane zoo-sanitaire de vaccination et de dépistage des animaux ». ADA/AS/ANP 0179 août 2023 (<http://www.anp.ne/article/cure-salee-2023-festivites-minima-travers-une-caravane-zoo-sanitaire-de-vaccination-et-de>, consulté le 4 octobre 2023)